

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue  
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de Master académique**

**Domaine :** Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française

**Spécialité :** Littérature et civilisation

**Intitulé :**

**L'expression du traumatisme et de la douleur dans sous le  
jasmin la nuit de maïssa bey.**

**Rédigé et présenté par :**

**Bensaadi ikram**

**Sous la direction de:**

**Laraba bouchra**

**Membres du jury**

**Président :**

**Rapporteur :**

**Examineur :**

**Année d'étude 2020/2021**

# *Dédicace*

Dieu soit loué, qui m'a aidé à mener à bien cette modeste recherche, et c'est par sa grâce. Je dédie mon humble recherche

Aux deux piliers qui redressent ma vie les deux artères de mon cœur, ceux que toutes les louanges ne me suffisent pas à les remercier

À celui qui s'est tordu le dos pour redresser ma vie, qui a donné sa vie pour durer ma vie à mon père bien aimé “ramadane” sans qui je n’aurai pu trouver la volonté d’achever mon mémoire

Et à celle qui ma donner la vie Celle qui a fait de moi la femme que je suis devenue, ma chère mère “ghania”

Ainsi je dédie ce travail à mon fiancé \*mouhamed Anouar “ ma force cardiaque et ma source Inaltérable de bonheur

Je dédie ce travail à mon frère Ahmed Ali Et à ma soeur et mon proche Amie Rania  
Que Dieu me les préserve.

# Remerciements

Mes profonds remerciements à mon encadreur Mme bouchra laraba pour son soutien et pour ces conseils durant ce travail, je remercie également les membres du jury, et mes parents pour tout l'amour et la patience qui m'ont offert pour leurs encouragements et leur soutien.

## **Résumé**

Ce mémoire porte sur le recueil sous le jasmin la nuit de maïssa bey qui se compose de onze nouvelles mais, nous n'en avons mis en évidence que trois.

Notre travail de recherche est une tentative d'expliquer la manifestation du traumatisme dans chacune des trois nouvelles la huitième, neuvième et onzième et d'en extraire les connotations du traumatisme, que ce soit par la parole ou par le silence

En plus notre travail de recherche est intéressé aussi à une étude spatio-temporelle de comment le lieu exprime le personnage et qu'est ce qu'il symbolise.

## **Abstract**

This thesis concerns the collection under the jasmine the night of maïssa bey which consists of eleven short stories, but we have only highlighted three.

Our research work is an attempt to explain the manifestation of trauma in each of the three short stories the eighth, ninth and eleventh and to extract the connotations of trauma, whether through speech or silence.

in addition our research work is also interested in a spatio-temporal study of how the place expresses the character and what it symbolizes .

## الخالصة

هذه المذكرة تتطرق إلى مجموعة باسمين تحت الليل لميساء باي، تتكون هذه الأخيرة من إحدى عشر رواية إلا أننا سلطنا الضوء على ثلاث رواية فقط.

عملنا البحثي هو محاولة لشرح مظاهر الصدمة في كل من القصص القصيرة الثلاث. الثامنة، التاسعة والإحدى عشر واستخراج دلالات الصدمة سواء من خلال الكلمات أو الصمت.

بالإضافة إلى ذلك يهتم عملنا البحثي أيضا بدراسة مكانية زمنية لكيفية تعبير المكان عن الشخصية و ما يرمز

إليه.

Sommaire

Introduction générale

**Premier chapitre : sous le jasmin la nuit.**

1/ sous le jasmin la nuit de maïssa bey, un recueil de nouvelles pour dire la violence et le traumatisme.

2/ que est ce qu'un récit traumatique.

**Deuxième chapitre : Les espaces dans les nouvelles**

“ Lieux du dit et du non-dit”

2.1 / l'espace dans le récit selon Gérard Genette

2.2/ l'espace dans le récit selon Gaston Bachelard

2.3 / Lieu du silence

2.4 / Lieux de parole et libération

**Troisième chapitre : L'espace et le temps :**

Relation complémentaire pour dire le traumatisme et la souffrance.

3.1/ La dynamique la spatio-temporalité dans les nouvelles

3.2/ La transgressivité

Conclusion générale

Bibliographie

Tables des matières

# **Introduction générale**

Depuis les années 1990, on assiste à une éclosion en nombre d'écriture féminine. Les années du terrorisme marquées par la violence et la terreur ont fait couler l'encre de plusieurs écrivaines telles que Leila Sebbar, Malika Mokaddem, Ahlem Mostghanemi, etc.

C'est dans ce contexte que surgit une autre plume, celle de Maïssa Bey, de son vrai nom Samia Benameur. L'œuvre de Bey a pu acquérir un écho international de par ses thématiques poignantes, notamment celle de la violence. Dans cette optique Charles Bonn écrit :

« L'écriture de Maïssa Bey procède littéralement d'une sorte de blessure initiale, qui la fonde en quelques sorte. Violence du terrorisme islamiste, violence de toute une société face aux femmes et à l'amour, violence du colonialisme dont le père de l'auteur de la victime. Or, toutes ces violences ici se rejoignent, en partie parce qu'elles ne sont pas seulement politiques ou sociétales, mais qu'elles touchent à chaque fois au plus profond de l'intime »<sup>1</sup>

L'écriture de Maïssa Bey a eu depuis son apparition sur la scène littéraire la volonté de briser le silence qui pèse sur toutes les femmes. En écrivant ses romans et nouvelles, Elle est le porte-parole de toutes les femmes persécutées et opprimées qui ont subi des injustices et elle a toujours pour intention de donner la voix aux femmes qui souffrent de toutes sortes de peines (physique, morale, etc.) Ses écrits mettent en avant cette souffrance qui « semble être universelle »<sup>2</sup>

A travers son recueil de nouvelles « Sous le jasmin la nuit » qui constitue le corpus de cette étude, Maïssa Bey suit toujours la même lignée en bravant les interdits et donnant la parole aux femmes sans voix ou dont la voix est occultée, ayant peur de briser le mur du silence. Les nouvelles que nous avons choisies d'étudier ont presque toutes pour narrateurs des femmes de différents âges et de différentes situations mais qui ont pour points communs le silence pesant sur elles, le traumatisme ,la souffrance , la

---

<sup>1</sup> Houda Hamdi (dir) (2019) : Maïssa Bey : *deux décennies de créativité*, L'Harmattan, p11

<sup>2</sup> Ibidem, p71.



solitude, elles veulent se libérer de la marginalisation sociale, de la négligence et de la discrimination dans une société masculine elles veulent prouver leurs existence, leurs idées et leurs désirs .elles ont la volonté de libérer ces voix et paroles refoulées.

La thématique dans laquelle nous nous inscrivons n'est pas récente. Elle a été traitée par des chercheurs de différentes nationalités qui ont travaillé sur le même corpus que nous avons choisi ou d'autres écrits de Bey.

L'une des raisons qui nous ont poussé à choisir une thématique qui fait toujours l'actualité des études littéraires, c'est que nous souhaitons contribuer à ouvrir de nouvelles pistes d'analyse et d'interprétation des écrits de notre écrivaine.

En partant de la réflexion de Barthes sur la violence comme étant une écriture qui implique un langage ou des signes, répétés, combinés allant même jusqu'à la considérer comme un système<sup>33</sup> nous allons interroger les récits et examiner l'une des composantes de ce système à savoir, l'espace et le temps. Les espaces, seuls ou combinés avec le temps sont à notre sens révélateurs de sens.

Pour cela nous avons opté pour trois nouvelles intitulées « Silence et Nuit », « main de la femme à la fenêtre », « la petite fille de la cité sans nom »

La question centrale à laquelle nous tenterons de répondre dans cette étude est : Comment Maïssa Bey a-t-elle configuré l'espace et le temps pour représenter la souffrance de ses femmes, leurs conflits quotidiens et leur hésitation entre silence et prise de parole.

Plusieurs questions aussi méritent d'être posées : comment la combinaison espace/temps et les changements de ces deux repères peuvent porter une symbolique par rapport à la dichotomie (silence/parole), (refoulement/libération de la voix)

Pour répondre à ces questions nous avons émis plusieurs hypothèses. En effet, nous supposons que l'espace n'est pas seulement réduit à être un espace géographique

---

<sup>3</sup> Roland Barthes, (1968), l'écriture de l'événement. In :[https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1968\\_num\\_12\\_1\\_1175](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1968_num_12_1_1175), consulté le 23/05/2021.

pour les personnages et les événements, mais il peut exprimer l'état psychiques des personnages, leurs rêves et leurs aspirations.

Nous supposons également que l'état du personnage est en lien direct avec l'organisation de l'espace et les attitudes des protagonistes changent avec le changement du cadre spatio-temporel. Ceci nous pousse à croire que la configuration spatio-temporelle établie par Bey n'est pas gratuite mais c'est tout un mécanisme qui dégage beaucoup de sens.

Pour confirmer nos hypothèses nous allons faire appel dans un premier temps à l'approche narratologique, parce que nous voulons montrer comment l'espace et le temps dans les nouvelles choisies exprime la souffrance, le traumatisme, la douleur et l'inégalité vécu par la femme. , cette approche sera étudiée d'après la théorie de Gaston Bachelard et de Gérard Genette. Dans un deuxième temps, nous allons recourir à quelques notions de l'approche géo critique, telles que la transgressivité.

Quant aux objectifs de ce travail, ceux-ci s'articulent autour d'un seul .En effet, par ce présent travail nous souhaitons apporter de nouvelles perspectives à la réflexion sur l'écriture féminine et l'écriture de la violence et du traumatisme dans la littérature algérienne.

Pour le plan de travail, notre plan de travail se présentera sous trois grands chapitres essentiels.

Dans le premier chapitre intitulé «sous le jasmin la nuit» nous essayerons de résumer le recueil par ces onzes nouvelles et de donner une petite synthèse du recueil. Ainsi ce chapitre va définir le traumatisme selon Freud et explique le récit traumatique et comment le traumatisme réside dans les trois nouvelles : la huitième, neuvième et onzième, tout en citant des extraits qui incarnent, indiquent et expriment l'existence d'un traumatisme ou d'une violence vécu par les personnages femmes dans chaque une des trois nouvelles. Malgré les différentes histoires qu'elles vivent, mais elles partagent toutes la souffrance du traumatisme et du choc.

Dans le deuxième chapitre intitulé « les espaces dans les nouvelles : Lieux du dit et du non-dit » nous avons étudié l'espace et ce qu'il symbolise à chaque fois.

Nous extrayons tous les espaces de chacune des quatre nouvelles et les divisons en espace clos fermé, espace ouvert public et espace désiré autrement dit, lieu de silence et lieu de parole. On constate que chacune des personnages est en état de silence, de manque de parole, d'isolement, de solitude et de souffrance en silence dans des lieux clos fermé, alors qu'elles sont en état de désir de prendre la parole, et de s'exprimer dans les lieux désirés tel que le jardin. Et dans les lieux ouverts.

Et ce qui concerne le troisième chapitre intitulé « les brouillages des frontières spatio-temporel », nous avons analysé l'espace en appliquant la théorie de la géo critique. Cette théorie qui a trois principes (la spatio-temporalité, la transgressive et la référentialité.)

Nous avons travaillé sur un de ses principes qui est la transgressivité où nous analysons des lieux entre lieux réels et lieux irréel fictifs Où les personnages se déplacent aux lieux réels ce qu'on appelle transgressivité physique et parfois se déplacent aux lieux irréels qui sont la transgressivité sensorielle et transgressivité mentale et nous clôturons notre travail par une conclusion générale.

## **Premier chapitre : sous le jasmin la nuit**

Dans ce premier chapitre nous allons d'abord présenter le recueil pour avoir une idée général sur l'œuvre de Maïssa bey .ensuite nous allons parler du traumatisme, le récit traumatique et de la façon dont bey s'est manifesté dans les trois nouvelle huitième, neuvième et onzième.

### **1. sous le jasmin la nuit de maïssa bey, un recueil de nouvelles pour dire la violence et le traumatisme :**

“sous le jasmin la nuit” est un recueil de Maïssa Bey composé de 11 nouvelles indépendantes , qui racontent toutes des histoires sur la femme , qu'elle soit mère, épouse ou fille .ainsi , le protagoniste de chaque histoire est la femme. les onzes nouvelles partagent toutes le thème de la femme qui luttent pour sa liberté, son identité, son indépendance et son affirmation de soi et se débarrasse de la marginalisation et des restrictions que l'impose la société.

Dans ce recueil, maïssa bey parle au nom de toutes les femmes qui souffrent en silence, elle décrit la société, les mauvais traitements infligés aux femmes et aux filles et le pouvoir de l'homme sur les femmes. Celui qui regarde la femme avec un regard inférieur, il se considère comme le premier maître et à droit à tout ce qu'il fait avec vanité, force et virilité héritées de la société.

#### **Dans la première nouvelle, “sous le jasmin la nuit**

Bey décrit la vie d'un couple dont la vie de famille manque d'amour, d'intimité et de tendresse. Ils sont misérables, difficiles à communiquer, incapables de décrire ce que chacun ressent.

Le personnage principal “ Maya,” est une femme, une épouse et une mère, un personnage qui vit la solitude, l'isolement et la souffrance, incapable de discuter ou de dialoguer avec son mari, dont la seule préoccupation est son corps, pas son esprit.

### **La deuxième nouvelle “ en ce dernier matin”**

L'histoire d'une femme s'appelle. Aussi maya c'est une mère célibataire, Elle se souvient toujours de ses mauvais souvenirs elle se considère morte car elle n'a pas connu la tendresse dans sa vie et n'a pas pleinement vécu l'amour. Maya souffre de son sentiment de trahison et ignore le problème car elle n'a pas de preuves alors elle essaie juste de rester forte devant son mari qui ne l'aime pas et souhaite trouver un autre homme afin de vivre l'amour avec lui.

### **La troisième nouvelle “en tout bien tout honneur”**

Le personnage principal est une femme obéissante et soumise, souffrant de la trahison de son mari, qui se remarie et qui la force à vivre avec la situation et à obéir à ses ordres. Il la traite comme coupable et responsable de son remariage. Et qu'elle n'a pas le droit d'avertir son mari, de lui parler ou de rejeter ses actions parce qu'il est considéré comme le propriétaire du pouvoir selon ce que la société lui a imposé, et que sa femme ne doit que le respecter et accepter tout ce qui vient de lui.

### **La quatrième nouvelle “ improvisation” :**

C'est le monologue du protagoniste Leila, sur scène. Espérant être acceptée en tant qu'actrice. Leila est pessimiste quant à son nom, qui signifie nuit, tristesse et mélancolie. Cette dernière imitait au public la souffrance des femmes due à l'inégalité de leurs maris. Et qu'Elles n'hésitaient pas et obéissaient à ses ordres sans donner ses propres opinions et opinions, et croyait que sa mère était un modèle pour les femmes opprimées.

### **La cinquième nouvelle "Si c'est une nuit d'été" :**

Racontez l'histoire de sept filles Aziza, Amina, Leila, Warda, Assai, Naima et Selma. Les sept sœurs trouvent la liberté la nuit, où elles jouent à leurs jeux préférés, alliant réalité et imagination. Elles sont dans le ciel étoilé et l'océan. Ils aiment la nuit

noire car tous les hommes qui les ont empêchés de jouer et de rire à ce moment ont disparu.

### **La sixième nouvelle “sur une virgule”**

Le thème de cette nouvelle C'est l'amour. La nouvelle raconte l'histoire du protagoniste. Sarah la fille soumise qui a épousé un mariage traditionnel sans histoire d'amour, et Mary, la fille française qui vit en Algérien et qui a vécu une histoire d'amour qui ne s'est pas terminée par le mariage, elle a donc décidé de rester célibataire et vivre dans l'imaginaire.

### **La septième nouvelle. “ Non pourquoi. Parce que”**

Révèle les difficultés dans la relation entre fille et parents en général. Et entre la fille et sa mère en particulier, cette nouvelle avive la discrimination parentale dans le sexisme envers les enfants, ses parents la traiter avec le sens froid et ils ont refusé ses demandes sans l'entendre ni l'écouter, ces dénégations commencent dans l 'enfance et durent jusqu'à l'adolescence Ce qui a poussé la fille à recourir aux mensonges. Elle ne veut pas mentir à ses parents, mais elle trouve que les mensonges sont son seul exutoire.

### **La huitième nouvelle “nuit et silence”**

L'héroïne de l'histoire est une jeune fille qui a été témoin du meurtre de ses parents et de ses frères et sœurs. Elle a été violée et est tombée enceinte par la personne qui l'a violée, elle est donc traumatisée chaque fois qu'elle se souvenait des détails du jour où elle était violée, mais malgré tout elle n'a pas abandonné et résiste encore pour vivre.

### **Neuvième nouvelle “main de femme à la fenêtre “**

L'héroïne de l'histoire est une femme soumise qui vit dans son propre monde, un monde plein de peur, de solitude et d'isolement. Elle a peur de sortir de sa solitude, de son silence et de son isolement avec le monde.

### **Dixième nouvelle” c'est quoi un arabe ? “**

Le titre de la nouvelle résume le contenu de l'histoire, la nouvelle raconte l'histoire du Rania, Une fille veut arranger les piliers de son identité alors qu'elle vit dans un questionnement constant sur la signification du mot arabe. Elle cherche des réponses à ses questions auprès d'adultes qui font des réponses aléatoires et peu convaincantes aux questions des enfants pour se débarrasser de leur curiosité. Après cela, un jour, son père a été arrêté et jugé parce qu'il est arabe. Puis Rania a trouvé la réponse à sa question et savait ce que le mot arabe voulait dire

### **Onzième nouvelle “la petite fille de cité sans nom”**

Rania est une fille née et vécue dans une baraque elle a grandi sans père et elle ne le connaissait pas depuis sa naissance. Elle ne l'a pas vu, une fille qui vit dans un labyrinthe sombre, qui ne peut ni parler ni révéler, tente de sortir du labyrinthe, de sortir de la ville oubliée et des cauchemars qu'elle vit en essayant de sortir à la recherche de liberté et de bonheur ailleurs que cet endroit où elle se trouve.

Tous les personnages recueil sont des personnages femmes opprimées, soumises et marginalisées qui souffrent en silence, souffrent de l'autorité injuste des hommes et du mauvais traitement des femmes dans une société purement masculine qui marginalise les femmes et ne leur permet pas d'exercer leur liberté et d'exprimer leur opinion. Alors qu'ils résistent et ne se rendent pas en voulant sortir de leur monde inévitable pour un autre monde plein de liberté et du bonheur.



## 2. que est ce qu'un récit traumatique

Notre corpus de recherche contient onze nouvelles, chaque nouvelle diffère de l'autre, mais ils partagent tous l'expression du traumatisme vécu par chaque personnage des onze nouvelles.

Le terme grec « trauma » signifie étymologiquement « blessure ». Il a longtemps été réservé pour désigner des blessures physiques ; c'est notamment avec Freud qu'il prendra le sens de blessure psychique, mais il est encore utilisé en médecine dans un sens ou dans l'autre, de pair avec « traumatisme ». Si, en médecine, les deux termes sont employés comme des synonymes, il n'en va pas de même en psychanalyse, du moins en langue française. Ainsi, Jacqueline Rousseau-Dujardin, dans l'article « Trauma » de L'Apport freudien, établit la distinction suivante.

“ On pourrait donc admettre une distinction : traumatisme s'applique à l'événement extérieur qui frappe le sujet, trauma à l'effet produit par cet événement chez le sujet, et plus spécifiquement dans le domaine psychique.”

L'Écriture est considérée comme élaboration du trauma .Aspects cathartiques de l'écriture ou « l'écriture ou la vie » les récits de vie semblent témoigner du besoin de mise en sens de la confrontation à l'adversité qui passe par la figurabilité, ou la mise en mots et en écriture, du contexte traumatique à partir duquel le sujet a pu se construire malgré les difficultés et les blessures. Entre élaboration traumatique et créativité.

Selon la théorie freudienne les traumatismes peuvent aussi résulter d'une accumulation d'événements ou d'éprouvés désorganiseurs répétés, de carences d'investissement. Ainsi, c'est parfois la juxtaposition des manques qui rend le contexte traumatique.

Selon une définition multidimensionnelle ou cumulative du traumatisme Dans tous les cas, l'expérience traumatique produit un excès d'excitation qui déborde et désorganise le moi. Elle fait alors encourir à la psyché la menace d'une mort psychique. Face à l'effraction du trauma, le sujet devra mobiliser des défenses contre la confusion psychique.

R. Roussillon souligne le caractère relatif du trauma en fonction de la maturité ou de l'immaturité du sujet :

« Ce qui est traumatique à une époque donnée ne l'est pas nécessairement plus tard, quand la psyché a accru des capacités représentatives ou des capacités de défenses et de liaison plus étendues ». Ainsi, dans certaines des situations de parcours de vie réputés résilients, il pourrait paraître plus adéquat de parler de contexte « traumato gène » plutôt que de traumatisme, dans la mesure où il s'agit d'une confrontation au trauma qui ne se traduit pas forcément par des effets traumatiques repérables et repérés chez les sujets<sup>4</sup>

Dans la neuvième nouvelle “main d'une femme à la fenêtre “

Maïssa bey exprime le protagoniste de la nouvelle, une femme traumatisée qui vit dans son propre monde avec un monde plein de peur et de solitude. L'écrivaine a utilisé un style choquant et des mots terrifiants pour exprimer le choc de cette femme et son incapacité à sortir de l'état de traumatisme et de passer de son monde privé au monde extérieur.

«Il ne voit rien d'autre que cette main immobile mais souple· Comme détachée d'un corps tapi dans l'ombre· une Présence qu'il ne songe même pas à imaginer».<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup>[https://www.researchgate.net/publication/290433309\\_Resilience\\_transmission\\_et\\_elaboration\\_du\\_trauma\\_dans\\_des\\_enfances\\_blessees](https://www.researchgate.net/publication/290433309_Resilience_transmission_et_elaboration_du_trauma_dans_des_enfances_blessees)

<sup>5</sup> Maïssa bey, (2004) sous le jasmin la nuit, p.119

Ainsi, La huitième nouvelle “nuit et silence” a commencé par une expression qui portait beaucoup de douleur, qu'on peut la toucher à travers ses paroles

«La nuit et le silence pèsent sur mes paupières Et sur mon front douloureux. Je ne peux même pas bouger»<sup>6</sup>

Non seulement une douleur psychique mais aussi une douleur physique

«Je n'arrive pas à dormir. C'est ce frémissement léger qui me tient éveillée. Je sens, depuis tout à l'heure, un frémissement dans mon ventre».<sup>7</sup>

Cette nouvelle exprime le traumatisme que la jeune fille a subi à la mort de ses parents, ses frères et sœurs, la mort de sa petite famille devant ses yeux, le traumatisme de la perte qui lui a causé beaucoup de douleur et la laissé un choc qui lui ont fait souhaiter la mort à chaque fois qu'elle se souvient de cet incident impossible à oublier

«Et ce soir, je suis seule. Je suis seule pour toujours. Je n'ai plus de frères. Plus de sœurs, plus rien à moi. Mon père, ma mère, mes frères, tous, ils sont tous morts. Je le sais. Je les ai entendus crier pendant qu'ils me traînaient dehors. Pourquoi ne m'ont-ils pas tuée avec eux ? Pourquoi, mon Dieu ? Je n'ai plus personne».<sup>8</sup>

En plus du traumatisme d'être violée, Cette fille vit sous le choc tous les jours Et elle ne peut pas arrêter de penser à l'incident ou l'oublier ou se remettre de son impact psychologique, surtout lorsqu'elle est enceinte et porte le fruit d'un viol dans son ventre. Bey a exprimé à travers cette histoire de la petite fille le traumatisme des filles violées et les effets dévastateurs des victimes de viol.

---

<sup>6</sup> Ibid. p. 99

<sup>7</sup> Ibid. p. 99

<sup>8</sup> Ibid. P.102

«Ah ! Dieu ! Si je pouvais effacer tout ça ! Comment faire pour arrêter d’y penser ? Non, je ne veux pas oublier, c’est impossible. Seulement arrêter d’y penser. Mais comment effacer avec cette chose qui frémit dans mon ?»<sup>9</sup>

La dernière nouvelle “la petite fille de cité sans nom” Exprime aussi un choc, un traumatisme d'un autre genre, c’est le traumatisme d'enfance que l'héroïne de l'histoire a vécu depuis son enfance, lorsque la jeune fille a grandi sans père sans même le connaître.

Cette nouvelle présente un des traumatismes qui est né depuis l'enfance Comme ne pas connaître le père et grandir sans lui ce qui a affecté l'héroïne de l'histoire et l'a fait grandir avec une personnalité choquée et elle vit dans des labyrinthes et des cauchemars.

«Elle, elle s’appelle Rania. Elle est née un jour de grand vent, et personne ce jour-là n’a entendu les gémissements de sa mère. Personne n’a entendu son premier cri. Mais peut-être n’a-t-elle pas crié. Elle ne connaît pas son père. Il s’en est allé sur un bateau chercher l’oubli dans un autre pays, depuis si longtemps qu’elle a, elle aussi, oublié son visage, sa voix, son nom.»<sup>10</sup>

"Une abondante littérature est alimentée par les récits autobiographiques ou romancés qui transmettent les expériences et les parcours de vie des personnes réputées résilientes qui ont connu de graves carences familiales, des abandons, des abus, des violences intrafamiliales, des traumatismes dans l'enfance. Ces adultes à l'enfance meurtrie semblent animés par un besoin de mise en sens de la confrontation à l'adversité qui trouve une forme de figurabilité singulière à travers l'écriture.

---

<sup>9</sup> Ibid. P.107

<sup>10</sup> Ibid. P. 150-151

La mise en récit littéraire à partir des enfances blessées est analysée, à la lumière des approches croisées de la métapsychologie freudienne et du modèle de la résilience, en tant que création participant à l'élaboration du trauma et mettant en acte le processus résilient.

La littérature fournit de nombreux exemples de récits de vie des enfances blessées qui viennent dire l'innommable, raconter l'inceste et les violences subies ou le manque d'amour avec des mots couverts, sensibles, pudiques, parfois violents. Ainsi, certaines personnes, après avoir connu des contextes familiaux marqués par des carences relationnelles graves dans l'enfance et éventuellement la maltraitance et les violences intrafamiliales, éprouvent le besoin impératif d'écrire leur histoire et de la publier. Mais s'ils racontent les traumatismes et laissent apparaître les cicatrices encore sensibles de l'enfance, ces écrits témoignent avant tout des souffrances endiguées et des ressources qui ont permis à l'adulte de se construire malgré le contexte délétère".<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup>([https://www.researchgate.net/publication/290433309\\_Resilience\\_transmission\\_et\\_elaboration\\_du\\_trauma\\_dans\\_l'ecriture\\_des\\_enfances\\_blessees](https://www.researchgate.net/publication/290433309_Resilience_transmission_et_elaboration_du_trauma_dans_l'ecriture_des_enfances_blessees))

## **Deuxième chapitre : Les espaces dans les nouvelles ‘Lieux du dit et du non-dit’**

Tout au long de notre travail de recherche, nous tenterons de traiter et d'analyser les lieux omniprésents dans notre corpus dans le but de révéler leurs significations ainsi que leurs symboliques. Pour cela, nous avons jugé de partir de la narratologie spatiale chez Genette et de Bachelard pour montrer la spécificité de l'espace dans un récit fictionnel, sa configuration et sa signification par rapport au thème de la souffrance et du traumatisme.

## **2.1/ L'espace dans le récit : la théorie de Gérard Genette**

Gérard Genette considère le récit de fiction comme : « Un tissu de relations étroites entre l'acte narratif, ses protagonistes, ses déterminations spatio-temporelles, son rapport aux autres situations narratives impliquées dans le même récit »<sup>12</sup>.

En outre, Genette affirme qu'il existe « une spatialité active et non passive, signifiante et non signifié, propre à la littérature, spécifique à la littérature, une spatialité représentative et non représentée »<sup>13</sup>. Ainsi, on ne peut nier que l'espace dans l'histoire est très important, non parce qu'il permet de situer l'action et de lui servir de décor, mais parce qu'il peut remplir plusieurs fonctions.

En effet, outre le fait que le lieu peut ancrer le récit dans le réel, produire l'impression qu'il reflète le hors texte (description détaillée...), le lieu peut remplir une fonction emblématique, dans ce cas une relation symbolique naît entre l'espace et le personnage.

Dans certaines œuvres, le lieu dépasse cette fonction pratique pour devenir un élément constitutif fondamental, un véritable agent qui conditionne jusqu'à

---

<sup>12</sup> « Représentation et migration dans The Pickup de Nadine Gordimer », in : [www.memoireonline.com/08/11/4757/m\\_Representation-et-migration-dans-The-Pickup-deNadine-Gordimer2.html](http://www.memoireonline.com/08/11/4757/m_Representation-et-migration-dans-The-Pickup-deNadine-Gordimer2.html), consulté le : 22/4/2021

<sup>13</sup> « Sémantique littéraire de l'espace du désert dans la traversée de Mouloud Mammeri », in : [www.memoireonline.com/07/15/9189/m-Semantique-litt-de-l'espace-du-desert-dans-la-traverséede-Mouloud-Mammeri4.html](http://www.memoireonline.com/07/15/9189/m-Semantique-litt-de-l'espace-du-desert-dans-la-traverséede-Mouloud-Mammeri4.html), consulté le 20/04/2021

l'action romanesque : parfois c'est l'espace qui provoque l'action ou la favorise et ne se réduit pas à un simple décor.

Dans notre étude, nous sommes partie de ces affirmations pour étudier l'espace dans les nouvelles de Maïssa Bey et montrer comment les lieux dépassent leurs fonctions de simple décor pour devenir représentatifs du mal et de la douleur ressentis par les personnages.

## **2.2/ L'espace selon Gaston Bachelard :**

L'espace peut être analysé comme une image mentale avec les expressives qui s'y rapportent. Donc, il permet d'offrir à l'œuvre son adhésion et sa crédibilité. Selon Bachelard ; l'espace se définit comme :

« L'étude de valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur soit à leurs lieux de séjour. La maison, la chambre close, la cave, la tombe (...) lieux clos ou ouverts, confins ou périphériques, souterrains ou aériens, ou se déploie l'imaginaire de l'écrivain ». <sup>14</sup>

Dans la même perspective, Henri Mitterrand affirme :

« Lorsque le circonstant spatial devient à lui seul d'une part la matière, le support, le déclencheur de l'événement, et d'autre part l'objet idéologique principal, peut-on encore parler de circonstant, ou, en d'autres termes, de décor ? Quand l'espace romanesque devient une forme qui gouverne par sa structure propre, et par les relations qu'elle engendre, le fonctionnement diégétique et symbolique du récit, il ne peut rester l'objet d'une théorie de la description, tandis que le personnage, l'action et la temporalité relèveraient seuls d'une théorie du récit. Le roman, depuis Balzac surtout, narrativise l'espace, au sens précis du terme : il en fait une composante essentielle de la machine narrative. » <sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Vartian. S., Désert et immensité chez J.M.G. Le Clézio, [oic-uqam.ca/sites/oic.uqam.ca/.../cf1-3-vartindésert-et-immensité .pdf](http://oic-uqam.ca/sites/oic.uqam.ca/.../cf1-3-vartindésert-et-immensité.pdf)

<sup>15</sup> Henri Mitterrand, (1980) Le discours du roman, PUF, p.211



«Gaston Bachelard confirme dans son livre “poétique de l'espace” que la personnalité porte l'identité de son lieu, et le lieu façonne les traits de cette personnalité en tirant les dimensions de son histoire, de sa réalité et de ses visions, et à partir de là on peut dire que la relation entre l'espace et la personnalité et l'état d'esprit des personnages est une relation très intime et étroite, car l'espace ne peut être isolé de la personnalité, et que l'espace reste porteur d'expériences humaines car il est lié à son comportement et aux émotions, sentiments, attitudes, inquiétudes et excitations qu'il porte. On peut donc dire que le personnage est celui qui produit les événements du récit mais il ne le fait pas dans le vide mais en présence de l'élément” lieu.»<sup>16</sup>

D'un autre côté, l'espace dans le roman existe dans l'imaginaire du destinataire, pas dans le monde extérieur. . Par conséquent, il est nécessaire de faire la distinction entre l'espace extérieur et l'espace dans le monde du récit. A travers la description de l'espace, l'humeur et la personnalité des personnages sont introduites, et le lieu devient une expression métaphorique de la personnalité. C'est ainsi que nous allons étudier l'espace dans les nouvelles choisies, c'est-à-dire, en mettant en relation l'espace avec ce qui est arrivé ou arrive au personnage, avec leur état moral et psychologique.

Toutes les nouvelles de notre corpus de recherche “ Sous le jasmin la nuit” se déroulent dans des espaces parfois clos fermés ou privé et parfois ouverts ou publics. Ainsi nous mettrons cela en exergue dans les trois nouvelles (nuit et silence, main d'une femme à la fenêtre et la fille sans nom)

---

<sup>16</sup> Bachelard (1957), poétique de l'espace, P 31

## 2.3/ Espace fermé ou Espace du silence

L'espace est divisé en deux types, fermé et ouvert. Comme on sait à propos du fermé et de l'ouvert, que si l'espace est limité par 4 murs alors l'espace est fermé et s'il est infini, large et général alors il est ouvert. En effet l'espace dans le récit varie d'un récit à l'autre, par exemple, la prison peut être considérée comme un lieu fermé, mais dans certains récits, il est décrit comme un lieu spacieux, public et ouvert, un lieu d'inspiration et de réflexion, et le personnage de l'histoire y trouve la liberté mentale, l'inspiration et les idées lui viennent et

Son voyage vers une nouvelle vie et une vie meilleure commence.

Dans ces nouvelles de Maïssa Bey les événements se déroulent tantôt dans des espaces clos et tantôt dans des espaces ouverts.

### 2.3.1 / La chambre

Dans la 8<sup>ème</sup> nouvelle « Nuit et silence » Ces deux mots qui se sont rencontrés dans le titre et qui ont été répétés au début du roman, alors que la nuit reflète la tristesse, l'obscurité, la douleur et l'insomnie que le personnage principal vit dans l'obscurité de la nuit et son incapacité à dormir malgré son désir de le faire. Et le mot silence exprime l'incapacité de parler ou de révéler la douleur et la souffrance.

Le personnage principal était étroitement lié aux espaces, qu'ils nous reflétaient son isolement et sa solitude, par exemple la chambre qui est un espace clos et fermé qui exprime la solitude et l'isolement du personnage principal et son refus de s'exprimer et de raconter quoi que ce soit sur ce qui lui est arrivé quand elle était détenue.

«On m'a mise dans une chambre seule peut-être pour ça que je n'arrive pas à dormir.

Parce que je suis seule et que tout est silence»<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Maïssa bey, op. Cit, nuit et silence. p 102

Cela signifie qu'elle est dans un espace du silence elle ne parle pas et ne s'exprime pas.

La chambre ici symbolise l'auto-introversion et auto-isolement. Le personnage principal était seule, vit la douleur cruelle de solitude loin des gens, et loin de sa famille pour la première fois, sa famille qui est décédée .Ils l'ont laissée seule avec un fœtus dans son ventre, ce dernier la faisant plus souffrir plus elle se souvient de son existence

Elle dit :

«Pourquoi ne m'ont-ils pas tuée avec eux ? Pourquoi, mon Dieu ? Je n'ai plus personne. Il y a... il y a seulement cette chose-là dans mon ventre.»<sup>18</sup>

La chambre est considérée comme notre propre royaume. Est un endroit intime pour reposer des pressions du travail et de la fatigue, et c'est aussi un endroit pour dormir, mais la chambre ici pour l'héroïne de l'histoire est un enfer insupportable où elle souffrait d'insomnie et de la solitude, enchaînée. La chambre dans cette nouvelle est un espace clos symbolise l'incapacité dormir, l'inconfort, et l'instabilité et l'incapacité de parler. En effet, la chambre de l'hôpital est à notre sens un lieu fermé est donc un lieu propice pour cacher son mal et son traumatisme, un lieu clos où elle peut garder ses pensées douloureuses au fond d'elle-même, un lieu restreint où elle se cache du monde extérieur qui l'effraie.

»Et il y avait une femme assise sur une chaise, à côté de moi. Elle me regardait. Elle a attendu un moment et m'a demandé si je voulais me lever. Il y avait aussi un plateau avec une tasse et du pain sur la table. Elle me l'a tendu. J'ai fermé les yeux. J'avais l'impression d'être dans du coton. Tout était flou, doux. À cause des cachets sans

---

<sup>18</sup> Ibid.

doute. Elle m'a demandé si je voulais me lever. Si je voulais parler. J e n'ai même pas pu lui répondre.

[...[ Elle parlera elle-même au docteur. Je n'ai rien dit à ce docteur qui est venu m'examiner.«<sup>19</sup>

Elle refuse de parler même à la femme qui lui ramené à manger et les médecins qui vient la voir.

Dans la 2<sup>ème</sup> nouvelle en ce dernier matin la chambre est considère comme un espace clos et fermé exprime l'état, du personnage la solitude et l'isolement du personnage dans un espace fermé OÙ elle a vécu l'attente et la solitude .elle vit dans une chambre fermée et se considère morte, car elle vit dans l'attente, elle attend de vivre l'amour, elle attend l'homme qu'elle a désiré .elle est seule vit une solitude douloureuse dans une chambre obscure fermée.

»L'attente dans la solitude devenait lente agonie chaque nuit renouvelée.

L'attente vécue seule, Dans l'obscurité d'une chambre, Lumières éteintes«.<sup>20</sup>

### **2.3.2 / Douar /ville d'Alger**

Le protagoniste est restée restreinte et non libre que ce soit dans le douar OÙ elle a été violé ou bien la ville d'Alger où elle a Le douar. Dans cette nouvelle est un espace étroit, clos et restreint avec ses propres coutumes et traditions, le douar restreint ses habitants femmes à un Certain habillement et à une certaine manière de s'habiller, de ne pas se mêler aux hommes, et de ne pas sortir cheveux nus.

«Chez nous, les femmes ne sortent jamais sans se couvrir la tête. Et elles ne s'assoient jamais avec les hommes. Ma mère m'a dit que dans les villes, certaines femmes

---

<sup>19</sup> Ibid. P 103

<sup>20</sup> Ibid. P. 27-28

sortent de chez elles tous les jours pour travailler avec des hommes dans des bureaux  
Il y en a même qui conduisent des voitures. On en voit à la télévision. Pas chez  
nous.»<sup>21</sup>

La ville Alger est considérée comme un espace ouvert public et large. Mais pour elle, il n'y avait aucune différence, elle était soumise et non libre dans les deux endroits.

### **2.3.3 / La Baraque :( de tôles et de planches)**

Dans la dernière nouvelle “ la petite fille de la cité sans nom “La maison d'enfance est le premier monde de l'homme, c'est le lieu où il s'abrite et où naissent ses rêves.

La baraque présente de nombreuses caractéristiques, notamment la pauvreté, la fragilité, la privation, la maladie, la famine. La structure psychologique et sociale de ses habitants est une structure soumise et fragile qui vit dans la pauvreté, la faim, la mort et le manque de conditions de vie adéquates.

Dans cette nouvelle la baraque est la maison d'enfance de Rania et le premier endroit où elle est née et où elle grandit et un espace clos, fermé et limité, il signifie la tragédie et la souffrance vécue par la fille Rania qui est née dans une baraque fragile de tôles et de planches.

Lorsqu'elle dit :

«Mais alors, comment faire pour grandir quand on naît dans une baraque de tôles et de planches»<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup> Ibid. P 103-104

<sup>22</sup> Ibid. P 150

## **2.4/ Espaces ouverts ou mi-clos : espaces de souffrance /espaces de libération**

### **2.4.1 / Le camp :**

Dans la huitième nouvelle le camp est Un espace public, ouvert, espace de la souffrance où elle a vécu des jours fatigants et durs. Elle souffre et faisait beaucoup de travail là-bas comme la lessive, elle était très fatiguée. À tel point que pendant son temps de repos autorisé, elle dort n'importe où.

»Là-bas, au camp, je m'endormais tout de suite. Dès qu'ils en avaient fini avec moi. Il fallait attendre qu'ils veuillent bien me laisser regagner mon coin, au fond de la grotte«.<sup>23</sup>

Bien que l'espace change à chaque fois dans cette nouvelle mais les attitudes et le comportement. Et la souffrance de la petite fille ne change pas

### **2.4.2 / La fenêtre :**

Dans la 8<sup>ème</sup> nouvelle, la fenêtre est un séparateur entre un espace clos et un espace ouvert et désiré : la chambre et le jardin.

"Vers la fin du jour, je me suis levée. J'ai ouvert la fenêtre. Quand l'autre femme est venue avec son plateau, je lui ai demandé si je pouvais aller faire quelques pas dans le jardin. Elle m'a montré du doigt le fond, très sombre, et m'a dit que la porte qu'on apercevait de la fenêtre donnait sur un ravin. Elle m'a dit que personne n'allait de ce côté-là. C'était trop dangereux. Surtout la nuit".<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> Ibid. P 107

<sup>24</sup> Ibid. P115

Elle voulait sortir de la chambre, qui est un lieu clos, un lieu de silence, sortir de son silence et isolement vers le jardin, qui est un lieu ouvert et public Dans la neuvième nouvelle « main d'une femme à la fenêtre »

La fenêtre a été mentionnée à plusieurs reprises dans cette nouvelle, Qui symbolise une frontière et un séparateur entre le monde extérieur et le monde intérieur, entre le privé et le public, l'habituel et l'étrange, entre l'emprisonnement et la liberté, entre le moi et l'autre. La fenêtre est une Frontière entre le clos, le fermer et l'ouvert.

Selon Bachelard, la fenêtre est :

«Une surface qui sépare la région du même et la région de l'autre » permettant toutefois une vision vers un monde différent. Ainsi la fenêtre devient un « objet transitionnel » du dedans-dehors, un lieu de communication avec l'extérieur. En termes d'architecture, la fenêtre est une baie « muni[e] d'une fermeture vitrée et donnant du jour à l'intérieur d'un bâtiment»<sup>25</sup>

Le personnage vit dans son propre monde intérieur peur de rompre son silence, hésitant à quitter sa solitude et hors de son isolement, peur d'affronter le monde extérieur.

Il ouvre la moitié de la fenêtre et hésite à l'ouvrir complètement et à quitter son monde privé et habituel. Elle est soumise n'a pas le culot de sortir de son monde privé et de sa peur :

«Il revoit les doigts fuselés, le dos de la main parcouru de veinules apparentes. La terminaison carrée du pouce légèrement écarté des autres doigts. Son imagination l'aide même à remonter un peu plus loin. Il se figure le poignet, frêle attache, marqué

---

<sup>25</sup> ([https://www.fabula.org/actualités/fenêtre-ouvertures-et-perspectives\\_62138.php](https://www.fabula.org/actualités/fenêtre-ouvertures-et-perspectives_62138.php), PUF, 2012)

d'un léger renflement à la base. Une main de femme glissée dans l'entrebâillement  
d'une fenêtre à moitié refermée»<sup>26</sup>

Le titre de la nouvelle est déjà très révélateur : «Main de femme à la fenêtre. », Juste la main Et non pas toute la femme ou bien femme à la fenêtre, juste une partie de son corps à la fenêtre c'est à dire sa main est posée entre le monde extérieur et le monde intérieur mais le reste du corps reste caché dans le monde intérieur Ce qui indique une hésitation à affronter le monde extérieur et quitter son monde .Ainsi on trouve :

«La fenêtre est assez haute. Les persiennes sont rabattues à l'extérieur. Une seule vitre est ouverte. [...] La main est toujours posée sur le rebord de la fenêtre, immobile.

[...] d'une fenêtre à moitié refermée Cela.

[...]La fenêtre est entrouverte.

[...]Très tôt ce matin, il est repassé devant la maison. Cette fois la fenêtre était grande ouverte. Il a même entendu, ou cru entendre, accompagnant un vieil air de musique andalouse, un chant de femme qui semblait provenir du centre de la maison. Le vent gonflait les rideaux et les plaquait aux barreaux. En s'éloignant, il a sursauté au bruit sec d'une fenêtre qu'on refermait»<sup>27</sup>.

La fenêtre c'est l'espace qui a été mentionné fréquemment et à chaque fois, et elle indique à chaque fois la solitude et l'isolement, ne pas faire face au monde extérieur et rester dans le monde intérieur tout en espérant pouvoir s'en sortir.

### **2.4.3 / La ville :**

Dans la onzième nouvelle ‘‘La petite fille de la cité sans nom’’. La ville est un espace ouvert et public. L'espace de ‘‘la ville’’ ici est tout au long de la onzième nouvelle est associé au mot ‘‘oublié’’ ou au mot ‘‘sans nom ‘‘ Qui symbolise la misère, l'oubli et l'abandon cet espace représente la fille Rania qui a grandi sans père. Une ville sans nom équivalent à une fille sans père.

---

<sup>26</sup> Maïssa bey, op. Cit, P 128

<sup>27</sup> Ibid. P 119-120-123-128



«Elle est née un jour de grand vent, et personne ce jour-là n'a entendu les gémissements de sa mère. Personne n'a entendu son premier cri. Mais peut-être n'a-t-elle pas crié Elle ne connaît pas son père. Il s'en est allé sur un bateau chercher l'oublie dans un autre pays, depuis si longtemps qu'elle a, elle aussi, oublié son visage, sa voix, son nom. »<sup>28</sup>

La fille Rania abandonnée par son père, qui vit dans l'incapacité à s'exprimer et à révéler, et Elle porte le fardeau de sa famille et le fardeau des habitants de la ville oubliée, cette fille Qui cherche toujours la liberté et cherche un autre monde que son monde actuel

#### **2.4.4 / L 'école**

L'école est un espace public et est la deuxième maison après la maison d'enfance, où le monde extérieur et différentes personnalités de différentes classes sociales sont découverts, ce qui génère la contemplation et la découverte de soi.

« Elle prend un livre, le feuillette, regarde longuement les images. Il y a des petites filles avec des robes à corolle blanche et des maisons avec des grandes fenêtres ouvertes et des toits de tuiles rouges. Des pères immobiles qui, debout sur le pas de la porte, posent la main sur la tête de leur enfant. »<sup>29</sup>

L'école c'est l'une des stations les plus importantes dans la vie d'un enfant .Bien que l'école soit un droit mais Rania :

---

<sup>28</sup> Ibid. P. 150\_151

<sup>29</sup> Ibid. P153

«Elle y allait-de temps en temps-Elle n'a ni cahier ni cartable. -elle se faufile au milieu des enfants et elle entre sans se faire remarquer-Assise au fond de la classe, -C'est comme si elle n'existait pas»<sup>30</sup>

La petite fille, elle ne se comporte pas comme les autres enfants, Elle est toujours silencieuse et isolée elle vit l'isolement dans un espace public malgré qui il est un espace public mais elle est toujours isolée et seule.

#### **2.4.5 / La mer :**

Ainsi, l'espace de 'la mer'' qui symbolise la liberté pour Rania, qui y trouve sa liberté d'écrire sur son sable La mer : C'est un espace ouvert et vaste, illimité et infini .la mer est un espace public qui signifie la liberté et la profondeur. Ainsi Le recours à la mer est aussi un sédatif et un calmant du stress et des douleurs psychologiques il aide à oublier tout ce qui nous entoure et à se sentir à l'aise et libre.

La mer dans cette nouvelle C'est comme la petite fille Rania c'est calme, mais il y a des vagues déchaînées à l'intérieur. Il porte beaucoup à l'intérieur et profondément à l'intérieur

Tout Comme Rania porte aussi beaucoup dans ses profondeurs lorsque la narratrice dit :

«La mer n'est pas si loin. Et les mouettes viennent souvent se poser sur la décharge aux abords de la cité. Elle ne l'a jamais vue, mais elle entend les vagues dans sa tête».<sup>31</sup>

---

<sup>30</sup> Ibid. P 152-153

<sup>31</sup> Ibid. P 151.

#### 2.4.6 / La rue :

La rue est sans doute un espace ouvert public et vaste .La rue ici reflète l'état psychologique du personnage principal, sa solitude son isolement. Elle dit

« La rue est déserte.

Dans la lumière blafarde qui tombe des réverbères encore allumés, seul le bruit de ses pas vient troubler la quiétude du petit matin encore brumeux.

[...]Il n'y a personne dans la rue».<sup>32</sup>

Ce qui décrit le silence et la solitude vécu par le personnage principal qui vit dans son propre monde loin des gens».

---

<sup>32</sup> Ibid. P 119-123.

**Troisième chapitre : L'espace et le temps :  
relation complémentaire pour dire le  
traumatisme et la souffrance.**

Dans ce chapitre, il s'agit de mettre la notion de l'espace en relation avec la temps, tout en parlant des changement et des mutations spatiales la spatio-temporalité, la transgressivité

Nous allons ici étudier la configuration temporelle et les mettre en relation avec l'espace en vue d'en dégager du sens.

La géo critique se définit comme étant une réflexion sur la spatio-temporalité. Elle vise à mettre l'accent sur les rapports qu'entretient le personnage avec l'espace-temps dans lequel il se trouve. Elle permet aussi de trouver un lien entre l'espace-temps évoqué dans le texte et ses diverses représentations.

### **3.1. La dynamique la spatio-temporalité dans les nouvelles**

Personne ne peut nier le lien immuable entre l'espace et le temps dans le récit. Si le temps est implicite, l'espace est explicite. Bakhtine, in Chrono tope, accorde la primauté au temps (chronos=temps et topos=espace). Mais en géo critique, c'est l'espace qui vient avant le temps (géo, gê=terre, espace et critique.). En tout état de cause, le temps et l'espace sont deux facettes d'une même réalité.

Dans les nouvelles que nous étudions, il existe une relation étroite entre le lieu et le temps. En effet, Comme il y a des lieux qui symbolisent l'isolement, le silence, la souffrance, le temps vient également accentuer ses sensations. Les narrateurs/protagonistes ne se contentent pas de décrire les lieux mais évoquent également le temps, le moment. Ce dernier qui joue un grand rôle dans le changement de leurs attitudes et de leurs états d'esprits.

En effet, le moment dans lequel s'exprime le narrateur est très parlant et révélateur de sens surtout lorsque nous le mettons en parallèle avec le lieu. Ainsi dans la 8<sup>eme</sup> nouvelle 'nuit et silence », la portée du repère temporel apparaît dès le titre : la nuit et le moment du silence de la narratrice. L'extrait suivant en témoigne :

« Je n'ai fait aucun rêve. Et il faisait jour depuis longtemps quand j'ai ouvert les yeux Le soleil éclairait toute la chambre.»<sup>33</sup>

«Le soleil a disparu. Le ciel est rouge. C'est l'hiver. La nuit tombe très vite. Il fait déjà très sombre dans la chambre. De mon lit, je vois des feuillages. La fenêtre est basse. Elle donne sur un jardin, à l'arrière du bâtiment. Personne ne se promène dans les allées de ce jardin »<sup>34</sup>

### **3.2. La transgressivité**

#### **➤ La deuxième nouvelle en ce dernier matin**

#### **La Transgressivité mental :**

La transgressivité mental est présente toute au long de la deuxième nouvelle, Le personnage se souvient de tous les mauvais moments et les mauvais souvenirs de sa vie elle les rappelle dans sa mémoire.

Elle voyage avec sa mémoire vers ses mauvais souvenir, Elle revient au jour où elle avait 20 ans, le jour où elle a donné naissance à son premier fils, et se souvient de son

Premier cri et se souvient de la naissance e tous ses fils et filles.

Elle a également voyagé à la période où elle avait trente ans, lorsque son corps est devenu flasque et son ventre s'est ridé à cause de l'impact de la grossesse et de l'accouchement.

«Elle a eu vingt ans.

Elle ne s'en souvient pas.

Ne résonnent dans sa mémoire que les cris de l'enfant, son premier fils, très vite arrivé. Trop vite ?

Mais... quelle importance ?

---

<sup>33</sup> Ibid. page 103

<sup>34</sup> Ibid. page 111

Que pouvait-elle attendre d'autre ?»<sup>35</sup>

Ainsi, Elle a voyagé mentalement chaque nuit vers son adolescence lorsque elle avait quinze ans elle n'a jamais vécu son enfance ni son adolescence comme tous les enfants à son âge elle n'a jamais vécu le sentiment. D'un premier amour comme tous les adolescents

«Chaque nuit, elle tournait en rond dans la cage de la douleur.

Elle a eu quinze ans... mais a-t-elle jamais été enfant ?

De l'enfance a-t-elle eu la fraîcheur, la candeur, la spontanéité ?

A-t-elle jamais connu les déraisons de l'adolescence, les espoirs secrets, les émois, les délicates rougeurs, les élans ?

Elle n'a pas, elle n'aura jamais connu le bouleversement d'un premier amour»<sup>36</sup>

### ➤ **Dans la huitième nouvelle nuit et silence :**

On trouve les 3 types de la transgressivité physique mentale et sensorielle

#### **La transgressivité physique.**

Lorsque l'héroïne a voyagé du douar où elle a été violé et vécue la mort de son père et sa famille vers la ville d'Alger C'est un voyage physique d'ou elle a déménagé du douar où elle a grandi et vécu, le même espace où elle a subi le viol et tomber enceinte Vers la ville d'Alger. Où l'espace de la nouvelle est changée du douar à la ville d'Alger.

#### **La Transgressivité mentale**

Lorsque le personnage s'est voyager par la pensée et mentalement, et il se souvient a quelque chose et voyager par la pensée à un espace, lieu "endroit Le personnage ici a Voyagé par sa pensée au camp et elle se souvient ce qui s'est passé, son imagination l'emmène au camp. Et elle se souvient et revit ce qui s'est passé comme si elle y était.

---

<sup>35</sup> Ibid. P 25

<sup>36</sup> Ibid. P 29

«Elle a été amenée au camp quelques semaines après moi.  
Je me souviens de son regard, après... Tous, tous, ils l'ont prise, la même nuit.  
Tous, l'un après l'autre.  
Elle a crié un peu, au début, comme nous toutes.  
Et elle a fini par se taire.  
Comme nous.  
Je me souviens encore de Fadel la blonde qui disait :  
« Ils ont de quoi s'occuper cette nuit.  
On pourra dormir. »  
Comme elle le disait ! Sans la moindre émotion.  
Dure et froide»<sup>37</sup>

### **La Transgressivité sensoriel**

Quand un organe de sens nous permet de voyager ou de penser à une chose.

Le fœtus lorsque il se bouge dans son ventre et il la fait voyager au douar et ou lieu et moment où elle a subi le viol.

#### **➤ La neuvième nouvelle main d'une femme à la fenêtre :**

##### **Transgressivité mentale :**

La Transgressivité mentale est dominée toute la nouvelle car le personnage principale, elle voyage beaucoup dans son imagination, elle se rappelle du passé À chaque fois

Tout au long de la nouvelle on retrouve des expressions indiquant que le personnage voyage mentalement tel que :

«Il se souvient brusquement que tout petit,

---

<sup>37</sup>Ibid. P101



[...]Il se souvient de cette main négligemment posée sur le rebord de la fenêtre.

[...]Son imagination l'aide même à remonter un peu plus loin.

[...]Il se souvient de son rêve.

Un rêve de régression. Tout petit dans les bras de sa mère»<sup>38</sup>

- **La dernière nouvelle la petite fille de la cité sans nom :** Dans laquelle on a touché une transgressivité mentale et autre physique

### **Une Transgressivité mentale :**

Lorsque la petite fille à voyager à la mer par sa pensée bien qu'elle n'a jamais le vue mais elle entend les vagues dans sa tête quand elle ferme ses yeux .et la narratrice confirme ça elle dit :

«La mer n'est pas si loin.

Et les mouettes viennent souvent se poser sur la décharge aux abords de la cité.

Elle ne l'a jamais vue, mais elle entend les vagues dans sa tête, chaque fois qu'elle ferme les yeux pour s'endormir.»<sup>39</sup>

### **Transgressivité physique**

Elle se déplace de sa baraque qui se trouve dans la cité sans nom vers

«L 'autre côté des murs de la cité.»<sup>40</sup>

Où se trouve l'école où elle a découvert un autre espace qui est différent de son espace natale.

---

<sup>38</sup> Ibid. P 120-122

<sup>39</sup> Ibid. P 151

<sup>40</sup> Ibid. P152

# Conclusion

L'étude que nous nous sommes proposé de mener tournait autour d'une question centrale : comment la configuration spatio-temporelle peut être porteuse de sens, comment l'espace peut être un dispositif mis en place pour dire l'état psychique et l'attitude des personnages vis-à-vis de leur souffrance physique ou morale et la violence dont elles souffrent.

Grâce aux travaux de Gaston Bachelard sur l'espace ainsi que l'approche narratologique de Gérard Genette nous avons pu apporter des réponses à notre problématique. Un bref recours à l'approche géo critique a pu également nous donner les réponses que nous cherchions.

Il faut rappeler que le recueil de nouvelles « Sous le jasmin la nuit » de Maïssa Bey a été écrit aux femmes et pour la femme et dénonce la violence faite aux femmes en Algérie : violences conjugales, violence paternelles, violence verbale et physique, le viol, la marginalisation de la femme, la souffrance, la douleur, le mariage arrangé, la polygamie, Maternité subie, inégalités, privation de liberté. Maïssa Bey est le porte-parole de la femme qui souffre en silence, car elle traduisait la douleur et la souffrance de la femme en mots et transformait le traumatisme vécu par la femme en lignes. Bien que chaque nouvelle du recueil ait une histoire différente de l'autre, ils partagent toute la souffrance du traumatisme. Dans chaque nouvelle il y a une femme choquée d'une manière différente mais le facteur commun entre eux est le traumatisme et la violence.

Au terme de notre travail nous pouvons dire que nous avons confirmé les hypothèses que nous avons émises au départ. En effet, nous avons analysé les passages et extraits des manifestations du choc, de la violence, des privations de la liberté dans chacune des nouvelles étudiées. Nous nous sommes focalisé sur ces thématiques tout en les reliant avec l'espace et le temps dans lesquels évoluent les personnages afin d'en dégager un sens.

Ainsi, Maïssa bey a utilisé l'espace pour exprimer le caractère, l'attitude et les sentiments des personnages, car elle n'a pas utilisé l'espace dans ces nouvelles comme

un simple espace spatial dans lequel les événements ont eu lieu, mais comme un espace qui symbolise l'état du personnage où les espaces sont classés en deux catégories : lieux fermés et clos symbolisent le silence, la solitude et la souffrance. et les lieux ouverts et publics symbolisent le désir de parler, le désir de sortir, de se libérer, de franchir les barrières et de changer leurs situations.

Nous avons aussi pu démontrer que l'espace étant associé au temps peut révéler plusieurs sens, par exemple la nuit et la chambre fermée sont le symbole du silence, de l'occlusion, des réminiscences, etc. Enfin, nous avons prouvé que les personnages changent de lieux et voyagent physiquement ou mentalement et ceci est une profonde symbolique.

Enfin, nous espérons ainsi avoir répondu à notre problématique de départ. Nous pourrions dans des travaux ultérieurs aborder et analyser plus minutieusement l'espace tout en élargissant le corpus pour inclure tout le recueil de nouvelles de Maïssa Bey.

# **Bibliographiques**

## I. Bibliographie

### 1. Corpus :

Maïssa Bey, Sous le jasmin la nuit, L'Aube/ Barzakh, 2004

### 2. Ouvrages théoriques :

- Houda Hamdi (dir) (2019) : Maïssa Bey : deux décennies de créativité, Le Harmattan, p11 “ deux décennies de créativité “, Houda Hamdi, P71
- Roland Barthes, (1968), l'écriture de l'événement. In [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1968\\_num\\_12\\_1\\_1175](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1968_num_12_1_1175), consulté le 23/05/2021.
- Henri Mitterand, Le discours du roman, PUF, 1980, p.211
- Bachelard (1957), poétique de l'espace, P 31

### 3. Webographie

- [https://www.researchgate.net/publication/290433309\\_Resilience\\_transmission\\_et\\_elaboration\\_du\\_trauma\\_dans\\_l'ecriture\\_des\\_enfances\\_blessees](https://www.researchgate.net/publication/290433309_Resilience_transmission_et_elaboration_du_trauma_dans_l'ecriture_des_enfances_blessees))
- Représentation et migration dans The Pickup de Nadine Gordimer
- [www.memoireonline.com/08/11/4757/m\\_Repr%C3%A9sentation-et-migration-dans-The-Pickup-deNadine-Gordimer2.html](http://www.memoireonline.com/08/11/4757/m_Repr%C3%A9sentation-et-migration-dans-The-Pickup-deNadine-Gordimer2.html), consulté le : 22/4/2021
- ---- Sémantique littéraire de l'espace du désert dans la traversée de Mouloud Mammer) [www.memoireonline.com/07/15/9189/m-Semantique-litt-de-l'espace-du-desert-dans-la-travers%C3%A9e\\_Mouloud-Mammeri4.html](http://www.memoireonline.com/07/15/9189/m-Semantique-litt-de-l'espace-du-desert-dans-la-travers%C3%A9e_Mouloud-Mammeri4.html), consulté le 20/04/2021
- [https://www.fabula.org/actualit%C3%A9s/fen%C3%AAtre-ouvertures-et-perspectives\\_62138.php](https://www.fabula.org/actualit%C3%A9s/fen%C3%AAtre-ouvertures-et-perspectives_62138.php), PUF, 2012)
- Vartian. S., Désert et immensité chez J.M.G. Le Clézio, oic-
- [uqam.ca/sites/oic.uqam.ca/.../cf1-3-vartind%C3%A9sert-et-immensit%C3%A9.pdf](http://uqam.ca/sites/oic.uqam.ca/.../cf1-3-vartind%C3%A9sert-et-immensit%C3%A9.pdf)
- Henri Mitterand, Le discours du roman, PUF, 1980, p.211

# **Table des matières**

## Sommaire

Introduction.....	1
-------------------	---

### **Premier chapitre : Premier chapitre : sous le jasmin la nuit)**

1/ sous le jasmin la nuit de maïssa bey, un recueil de nouvelles pour dire la violence et le traumatisme .....	6
2/ que est ce qu'un récit traumatique .....	10

### **Deuxième chapitre : Les espaces dans les nouvelles “ Lieux du dit et du non-dit”**

2.1 /l'espace dans le récit selon Gérard Genette .....	16
2.2 /l'espace dans le récit selon Gaston Bachelard .....	17
2.3 /Espace fermé ou Espace du silence .....	19
2.4 /Espaces ouverts ou mi-clos : espaces de souffrance /espaces de libération.....	23

### **Troisième chapitre : L'espace et le temps : relation complémentaire pour dire le traumatisme et la souffrance.**

3.1 /La dynamique la spatio-temporalité dans les nouvelles.....	30
3.2 /La transgressivité .....	31

Conclusion générale .....	36
---------------------------	----

Bibliographie.....	39
--------------------	----

Tables des matières.....	41
--------------------------	----